



En gare de Canfranc, Victor Lopez a clamé « Reapertura ya ! » devant 400 partisans. PHOTOS: PÉCANTÉ

# 400 en gare pour que rouvre la ligne

**CANFRANC** Militants du train espagnols et français se sont retrouvés en une manifestation pleine d'optimisme, hier matin

THOMAS LONGUÉ  
t.longue@sudouest.fr

« Reapertura ya ! » (réouverture oui). Un an après la mise en service de la section ferroviaire Oloron-Bedous, qui avait donné lieu à un grand happening à la « capitale » de la vallée d'Aspe, c'est à Canfranc estacion, à même les rails de l'immense gare internationale, que les militants pour la réouverture de la ligne Pau-Canfranc-Saragosse se sont retrouvés, hier.

Une quarantaine de Français, membres ou proches du Comité pour la réouverture de la ligne Pau-Canfranc (Créloc) y ont rejoint, après une halte symbolique à l'ancienne gare des Forges d'Abel (1), les militants, presque dix fois plus nombreux, du Crefco (coordinations d'associations d'Aragon et d'Espagne pour la réouverture), arrivés pour la plupart par le train Saragosse-Canfranc, peu avant 11 heures.

## Optimisme

Tout récent, l'avis favorable rendu par l'Union européenne sur l'appel à manifestation d'intérêt et l'engagement de l'UE à financer à 50 % (soit 7,5 millions d'euros) les études sur la liaison Bedous-Canfranc (32 km de voie à réhabiliter), a installé l'optimisme. Il suscite même l'impatience, à l'exemple d'Alain Ca-

zenave-Piarrot, vice-président du Créloc, qui réclame l'ouverture « dans les trois ans et sans report aux calendes grecques ».

« Cet avis favorable montre bien que les États [français et espagnol] sont pour l'ouverture », considère Christian Broucayet, trésorier du Créloc et président régional de la FNAUT (Fédération nationale des associations d'usagers des transports). « On sera plutôt aux alentours de cinq-six ans, car il y a des contraintes en matière environnementale. »

## « Buenas palpaciones... »

Alors que l'on fêtera par une reconstitution en costumes d'époque, ces jours-ci, l'inauguration de la gare internationale de Canfranc (1928), avec les sosies du roi Alphonse XIII et Gaston Doumergue, la réouverture est bien accrochée dans les cœurs aragonais.

En ont témoigné l'ancien alcalde (maire) de Canfranc, Victor Lopez, aujourd'hui porte-parole de la Crefco, Javier Garrido, autre porte-parole de la coordination, et José Luis Soro (gauche nationaliste aragonaise), ministre du gouvernement d'Aragon.

Devant 350 à 400 personnes, sous un ciel noyé de bleu, Bernard Uthurry, vice-président de Nouvelle-Aquitaine l'a dit aussi en espagnol, « la réouverture sera une réalité dans les années qui viennent », il sent, a-t-il

## L'ANECDOTE

### BIENVENUE AU BURUNDI

L'anecdote est devenue proprement historique. Victor Lopez, ancien maire de Canfranc et infatigable militant du rétablissement de la Saragosse-Canfranc-Pau, la date de 2002.

Quelques années auparavant, le ministre des Travaux publics espagnol José Borrell (Parti socialiste ouvrier espagnol), avait envoyé promener Lopez à propos de la ligne transpyrénéenne, lui disant avec ironie : « Parlez-nous plutôt du Burundi. » Le vent ayant tourné, Borrell revint un jour à Canfranc, en 2002 donc, pour annoncer le soutien de son gouvernement à la ligne ferroviaire. « Bienvenue au Burundi ! » lui lança alors l'alcalde de Canfranc...

dit, de « buenas palpaciones » (sic) Jacques Couratte-Arnaude, ancien maire de Bedous et vice-président du Créloc a, quant à lui, souligné l'importance de « l'interopérabilité de la ligne ».

Les prises de parole se sont achevées par une interprétation commune de l'hymne pyrénéen (« Aque-ras montanhas »).

(1) Lire également en page 23.

# Ils espèrent toujours le retour du train

A LA UNE / OLORON-SAINTE-MARIE / Publié le 17/07/2017 à 3h40 par Audrey Jasa.



▲ Astride Danguy, Jacques Couratte-Arnaude et François Rebillard, tous membres du Créloc, ont lu, hier matin, un texte d'Henri Vincenot. @PHOTO A. J.

**PREMIUM** Une quarantaine de personnes se sont rassemblées, hier, aux anciennes Forges d'Abel, à l'appel du Comité pour la réouverture de la ligne Oloron-Canfranc (Créloc).

C'est par une fraîche matinée, à l'ombre des crêtes de la vallée, que les participants ont marqué, hier, la première étape d'une journée de mobilisation franco-espagnole en faveur de la réouverture de la ligne de Canfranc.

Réunis dans un lieu lourd de sens puisque situé entre Bedous et Canfranc, au cœur de la ligne ferroviaire de 32 km de long, les présents ont débuté leur journée par une lecture d'un extrait des « Voyages du professeur Lorgnon » dans le train Pau-Canfranc d'Henri Vincenot complétée par un enregistrement sonore simulant l'arrivée du train de Saragosse. Un message fort pour les représentants du Comité pour la réouverture de la ligne Oloron-Canfranc (Créloc) et leurs homologues espagnols de la Crefco qui espèrent voir cette ligne rouvrir rapidement.

En bonne voie

Selon le discours du président d'honneur du Créloc, Alain Cazenave-Piarrot, « les bonnes nouvelles tombent l'une après l'autre ». Presque un an après la réouverture de la ligne Oloron-Bedous (25 km) grâce à l'appui de la Région Aquitaine et de son président Alain Rousset, l'Union européenne a fait part, fin juin, de sa décision de financer à hauteur de 50 % les études pour la réouverture de la ligne Oloron-Canfranc et de participer aux frais d'une partie des travaux.

Un début de victoire pour le comité qui ne veut pas vendre la peau de l'ours. « Ce sont de bonnes nouvelles mais elles ne garantissent pas la réouverture pour autant », nuance Alain Cazenave-Piarrot.

Même si la France et l'Espagne soutiennent le projet, beaucoup d'actions restent à mener auprès des institutions et du public. « Cette lutte est plus facile du côté espagnol. Les gens se mobilisent davantage car l'enjeu économique est bien plus important. Ici, les gens ne se sont pas encore rendu compte de cet enjeu », regrette Jacques Couratte-Arnaude, chargé des relations avec l'Espagne au sein du Créloc.

#### Revendications et ultimatum

Pour rappeler son statut « d'association militante et de combat », le Créloc s'est dit prêt à « tout faire pour que le train passe à nouveau aux Forges d'Abel ».

Parmi les revendications du comité figure un ultimatum, fixé à trois ans, pour la réouverture d'une ligne ferroviaire de « niveau européen » comprenant, entre autres, des systèmes de signalisation et des installations sûres gérées par un seul opérateur et non « forcément la SNCF ». « Notre modèle c'est le Südostbahn en Suisse, entre Lucerne et le lac de Constance », une ligne ferroviaire de 123 km, en montagne, qui aurait de fortes similitudes avec celle du Canfranc et où circulent « du fret, des voyageurs et en plus ils gagnent de l'argent », affirme le président d'honneur.

Ce dernier souhaite ainsi faire taire les détracteurs qui parlent d'un projet qui n'est pas économiquement viable et réclament la publication d'une étude de rentabilité, commandée en 2012, par la Région Aquitaine.